

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Max CRITTIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 196-200

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



13 juillet... L'année scolaire est terminée : les visages sont épanouis en cette chaude après-midi ; on traverse gaiement les corridors sévères où l'on passait, il y a quelques jours encore, les bras croisés, épiant l'arrivée du surveillant tandis qu'on parlait. On ne pense pas qu'on y reviendra sous peu : ce moment semble si lointain ! — L'heure du train approche ; rapidement, le collège se vide dans un intense brouhaha ; quelques étudiants s'en vont tout droit, sans tourner la tête, comme pour jouir plus vite de la liberté souriante qui les attend. D'autres, en un geste désinvolte et dosé d'un vague et insouciant cynisme, font un long et lyrique adieu à l'imposant édifice qui, en ce moment, n'évoque sans doute en eux que l'image d'un barbare géant armé du glaive de la discipline. Malgré tout, nous sommes un peu émus ; nous quittons aujourd'hui des amis avec qui nous ne fraterniserons peut-être jamais plus, et chez beaucoup, cette perspective fait, parmi la joie du départ, une impression pénible et terne, comme une tache d'huile dans une eau claire. Pourtant, nous nous en allons le cœur plein d'espoir et la tête bourrée de projets.

Ce que furent les vacances ? Tout et rien, comme d'habitude. Au début, l'on se reposa des fatigues occasionnées par la classe (!), puis l'on perdit son temps à bâtir des

projets, qui s'évanouissaient deux jours plus tard, et enfin, après quelques courtes distractions, tout de suite, le fatal 24 arriva : il ne nous restait que la consolation d'emballer nos grammaires poussiéreuses et quelques corrigés. Mais cela ne nous a pas empêchés de retrouver nos maîtres avec un sourire, et des plus innocents.

Je m'empresse d'ajouter que ce signe de gaîté apparente résultait d'un effort considérable de notre part, car on garde toujours le souvenir de la maison, n'est-ce pas ? Encore, beaucoup n'y étaient-ils parvenus qu'en suivant le conseil judicieux d'un ardent disciple d'Aristote qui préconisait des fortifiants récoltés dans la partie la plus ensoleillée de la Noble Contrée.

Pour nous donner du cœur à l'ouvrage, l'année scolaire s'ouvrit par la messe votive du Saint-Esprit. M. le Sous-prieur Mariaux fit l'allocution traditionnelle et les chanoines chantèrent la messe du Pape Marcel arrangée pour chœur d'hommes.

L'élan est donné. Nous tournons dans notre cage comme des écureuils.

Dès le premier matin, les Rhétoriciens déambulèrent d'un air solennel à la Grande-allée rangés sur une seule file et marchant d'un pas militaire.

Cette précoce manifestation de fermeté paraît avoir eu une influence surprenante sur les autres élèves : tout de suite, le travail reprit sérieusement et les plus ardents, je crois, sont les Principistes. Demandez plutôt à Paul-Albert : il ne dort pas sur son banc, celui-là, et en voici bien la preuve. A la première leçon de religion :

Le Professeur : « Sur quoi serons-nous jugés par Dieu ? »

Paul-Albert : « Sur une balance, Monsieur ! »

Il y en a d'autres qui sont peut-être moins studieux, mais tout aussi éveillés. Un matin, entre deux heures de cours, grand vacarme dans une classe ; un professeur survient, l'air sévère. Aussitôt, calme parfait ; dès qu'il disparaît, une seule petite voix s'élève et cause des éclats de rire ; le maître revient : « S., je vous ai entendu parler mal de moi ; vous allez rétracter ce que vous avez dit devant tous !

— Eh bien, vous êtes un bon type, Monsieur, est-ce que cela suffit ? »

Ce début d'année scolaire s'annonce très bien pour tout

le monde. A une semaine d'intervalle deux chanoines de l'Abbaye ont dit leur première messe : le 5 octobre, M. le chanoine Ducrey, à Martigny, et le 12, M. le chanoine Boillat, aux Breuleux.

Le 13 octobre, c'est à notre tour de nous réjouir : le beau temps, qui est revenu tout à fait, a décidé Monsieur le Directeur à justifier les bruits récents au sujet de la promenade aux raisins. L'après-midi, lorsque nous eûmes entendu — pour la première fois — la fanfare et le chœur d'hommes en l'honneur de MM. Grandjean et Voirol, nous traversâmes la ville en un cortège conduit avec brio par les sons éclatants de nos cuivres. Puis, ce fut la lente montée en Cries, où nous avons savouré des grappes capables de nous laisser un souvenir durable. Le retour fut calme, malgré l'entrain de nos musiciens et celui d'un petit groupe très sportif qui aurait sans doute préféré une « Ford » à leurs jambes ankylosées... On ne va pas toujours sur des roulettes !

A vrai dire, nous ne manquons pas de distractions. Un jeudi, malgré la pluie, tout le collège se rend à Bex pour assister à la représentation du film populaire de « Ben-Hur » que chacun voit ou revoit avec grand plaisir.

Ici, à la cour, le nouveau tennis attire des admirateurs enthousiastes et de nombreux joueurs dont quelques-uns vraiment distingués ! Ce n'est pas tout ! Pour le plus estimable profit des joueurs assoiffés de gloire plus que de progrès, et de la galerie amollie par un soleil d'automne exceptionnellement chaleureux, le capitaine a conçu l'idée d'organiser un tournoi américain qui remporte évidemment un succès que l'on n'ose pas toujours qualifier de mérite !

Mais les esprits sont aussi vifs que les corps et les Sierrois, — jeunes et vieux —, se distinguent tout particulièrement par la qualité de leurs réflexions.

Témoin Paul-Albert. Son professeur de français expliquait un jour l'origine des idées.

Le professeur : « Toutes les idées nous viennent par les sens ».

Dans la classe, silence approbateur.

« Mais, continue le maître, si l'on enfermait un enfant dès sa naissance dans un tonneau, aurait-il quand même une idée ? » Là-dessus, toutes les voix en chœur : « Non,

m'sieur, non ! » Un instant après, Paul-Albert : « Si, monsieur, il en aurait une ! — Laquelle, Albert ? — Celle de sortir du tonneau, m'sieur ! »

Le même professeur qui ne craint pas de conduire ses élèves sur les plus hauts sommets de la philosophie demandait encore : « Quel philosophe ancien a prouvé l'existence de Dieu au moyen de sa raison ? — Aristocrate ! » répartit l'ineffable Paul-Albert.

Voici une petite nouvelle qui étonnera les anciens : l'abbaye possède une centrale téléphonique au moyen de laquelle on peut atteindre sans retard les autorités de la maison. Le frère téléphoniste, après un apprentissage laborieux, s'en tire très bien.

M. le Directeur a l'oreille au guet.

— On a sonné, et il se précipite dans sa cabine.

— Non ! c'est le «collier du cheval qui passe dans la rue, lui souffle un confrère.

M. le Directeur se remet au travail, d'une oreille seulement.

— On a sonné, vous dis-je ! Halo ! voilà, pensionnat de St-Maurice !

— C'est encore le cheval croyez-moi.

— Je ferai poser une sonnette d'alarme dans mon bureau ou supprimer tous les colliers à grelots !

M. le Directeur se plonge dans ses comptes.

Un quart d'heure plus tard, M. le bibliothécaire accourt de son local :

— M. le Directeur, on appelle à votre téléphone pour la troisième fois.

— Mais non, c'est le cheval qui revient !

Morale : L'humour au bout du fil, par Laurence Barclay.

Les sociétés ont reconstitué leurs comités ; les voici :

CONGREGATION.

Préfet :	Chèvre Camille
I ^{er} Assistant :	Delaloye Pierre
II ^e Assistant :	Juillard Alphonse
Conseillers :	Raich Franz, phys. Bex Damien, phil. Lovey Angelin, rhét. Delaloye Henri, hum. Pignat César, synt. Rossa Gilbert, gram.

Sacristains : Giroud René et Michelet Henri
Servants de messe : Ludwig Noël et de Werra Jean

AGAUNIA.

Président : Delaloye Pierre
Vice-président : Gattin Georges
Secrétaire : Koller Louis
Fuchs-Major : Frachebourg Fernand
Bibliothécaire : Detorrenté Joseph-Marie
Cantor : Juillard Alphonse

FANFARE.

Président : Raich Franz
Vice-président : Sassy Etienne
Archiviste : Fetz Balthazar

TENNIS-CLUB.

Capitaine : Detorrenté Joseph-Marie
Sous-Capitaine : Delaloye Henri

HELVETIA.

Capitaine : Raich Franz
Sous-Capitaine : Koller Louis
Garde-ballon : Putallaz Joseph

JUNIORS.

Capitaine : Studer Marc
Sous-Capitaine : Masserey Albert
Garde-ballon : Veuthey Jean

PATATE.

Capitaine : Torrione Jacques
Sous-Capitaine : Voutaz Paul
Garde-ballon : Joris Roger

En outre, Denis Terraz a été choisi comme chef de troupe des Eclaireurs de Saint-Maurice. Stimulés par l'exemple de cet avancement, les scouts du Collège ont constitué une patrouille de « Tigres » qui a désigné pour chef Jean Pétrei et pour sous-chef, René Turini.

Nous souhaitons à tous ces élus, un heureux succès, beaucoup de sagesse et peu d'ambition.

Max CRITTIN, phil.